

RABAN



n.m : bout de cordage, cordon fixé au bordage qui maintient le gouvernail

Numéro 14 / juin 2014



Réécrire Médecins du Monde ?

DOSSIER : ACCOMPAGNER VERS LA SANTÉ

BUS : 20 ANS DE RUE COMMUNE, ET APRÈS ?

GRENOBLE : NOUVEAUX LOCAUX

FOCUS : WELCOME TO CALAIS

RÉGION EN ACTION

3 Grenoble : nouveaux locaux pour un nouveau souffle?

4 Mission squat : rencontre avec Aurélie & Marie

5 Combrailles : Cécile, nouvelle coordinatrice

6 CASO Lyon : retour sur la semaine de réflexion

7 Emilie, chargée d'appui au CASO de Lyon

8 Bus : 20 ans de rue commune, et après ?

9 "Les doyennes de MdM"

10 Les recruteurs de donateurs en mission

10 La délèg' à Paris

DOSSIER : ACCOMPAGNER VERS LE SOIN

11 Qu'est ce que la médiation sanitaire ?

12 Roxana, médiatrice santé à MdM

13 La médiation culturelle, un incontournable

FOCUS

15 Welcome to Calais

INTERNATIONAL

16 Palestine : Retour de mission

16 Guinée : 10 ans de MIR

Réécrire Médecins du Monde ?

Notre Projet Associatif est un peu poussiéreux... Il a 20 ans, et il a besoin d'être remis à jour ; c'est pourquoi au niveau national, il a été décidé de revoir son cadre.

C'est l'occasion pour chacun de nous de réaffirmer nos principes et valeurs, et de construire une vision collective de MdM.

Au niveau régional, le Collège établit un projet de région, fixe le cap politique de nos missions et décline les activités pour le mettre en œuvre.

C'est dans ce cadre que nous vous proposons un exercice «scénario-fiction» qui consiste à imaginer, au sein de chaque mission, quelles seraient les conditions idéales qui permettraient de passer le relais dans un cadre institutionnel propice et une volonté politique adaptée.

L'idée est de penser le droit commun de demain, utiliser notre expertise pour insuffler une évolution positive des lois, et proposer des solutions pérennes pour tous en matière d'accès aux soins.

Brigitte QUENTIN,
Déléguée Régionale

A vos agendas !

26 juin : Inauguration des nouveaux locaux de MdM Grenoble
3 rue Léon Sestier, 18h (Grenoble)

27 juin : randonnée urbaine (Lyon)
départ 13 rue Sainte Catherine, 17h

2 juillet : pique nique des bénévoles (Lyon)
13 rue Sainte Catherine, 19h

20 juin : Journée mondiale des réfugiés
Conférence FORUM REFUGIES – COSI
« Les enjeux de l'asile en France et en Europe »
CNAM-Rhône-Alpes, 4 rue Ravier LYON 7, 9h

27 et 28 juin : Assises de la Coopération Solidaire pôle santé (Annemasse et Lyon)

8 septembre : Collège régional ouvert à tous (Lyon)
13 rue Sainte-Catherine, 18h30-20h

15 septembre : soirée d'info pour les nouveaux bénévoles (Lyon)
13 rue Sainte-Catherine, 20h

27 septembre ou 4 octobre : Journée régionale (Lyon)

17 octobre : Journée mondiale du refus de la misère

NOUVEAUX LOCAUX POUR UN NOUVEAU SOUFFLE

Après plusieurs années d'attente, Médecins du Monde Grenoble quitte ses locaux exigus de la rue René Thomas pour emménager à quelques centaines de mètres, au 3 rue Léon Sestier.



©NEMAT RAFFIAN

Yolande Morel, comptable bénévole :
«On est bien ici. C'était nécessaire, on était à l'étroit. Et puis il y avait besoin d'une mise à normes pour l'accès handicapé, les anciens locaux étaient sur 3 niveaux».

Angélique Véré, chargée de projet :

«C'est avant tout une bouffée d'oxygène. Fini les bureaux multi-fonction, fini de partager l'évier à vaisselle avec le nettoyage des instruments médicaux !

Le changement de local répond à plusieurs nécessités : des conditions d'accueil dignes pour nos patients et des conditions de travail dignes pour les salariés et les bénévoles

! Ce local doit nous permettre de faire encore mieux. Nous n'avons pas voulu plus de place pour recevoir plus, mais pour mieux accueillir mieux et mieux réorienter !»



La nouvelle salle d'attente

UNE PARTICULARITE GRENOBLOISE : LES CONSULTATIONS OPHTALMO & OPTIQUE

À Lyon, les consultations dentaires et optiques pour les personnes sans droits sont assurées par France Humanitaire. Ce n'est pas le cas à Grenoble où des permanences sont assurées par deux ophtalmologistes et un opticien. Les Dr Claire Janon et René Fritsch diagnostiquent les problèmes de vue. Ils sont relayés par l'opticien Jean-Pierre Guépratte.

Jean-Pierre a rejoint l'équipe du CASO en 2013 après avoir réalisé les carences du système de santé public en matière d'ophtalmologie : «L'hôpital ne fait pas de consultations ophtalmologiques classiques ». Et même si l'AME et la CMU permettent une consultation ophtalmologique, les prestations optiques ne sont couvertes par la CMU-C que jusqu'au seuil de remboursement de la sécurité sociale, soit une trentaine d'euros pour un équipement complet.

rapport du Défenseur des droits sur l'accès aux soins des plus précaires remis cette année au Premier ministre.

Les conséquences sont dramatiques. Jean-Pierre parle d'enfants souffrant de déficiences visuelles graves les mettant dans l'incapacité d'apprendre à lire ou de circuler en autonomie, ce dont les familles n'avaient pas conscience avant de consulter au CASO.

D'autres personnes plus âgées ont toujours souffert de troubles visuels mais n'ont jamais eu la possibilité de porter de corrections : « Certains viennent consulter au CASO parce qu'ils se sentent fatigués en permanence. Ils ont en réalité besoin de lunettes de repos. »



©NEMAT RAFFIAN

Les lunettes sont offertes par la fondation Optic 2000 à laquelle Jean-Pierre Guépratte passe commande presque quotidiennement.

Ce partenariat existe également pour les CASO de Paris, Marseille et Nice. Il permet aux usagers d'obtenir des lunettes sur mesure dans un délai d'une dizaine de jours.

NINA GIRE

"ET LÀ, TU PENSES À L'ÉGALITÉ DES CHANCES"

Rencontre avec Marie Ducrot et Aurélie Gaudel, deux bénévoles de la mission Squats et Bidonvilles. Engagées à MdM depuis peu, elles ont rapidement trouvé leur place dans l'équipe et auprès du public.

Rencontre
Marie : Un jour, on a souhaité l'anniversaire d'une dame sur un terrain. On s'est rendu compte, en regardant sa carte d'identité, que c'était le jour de son anniversaire, et c'est vrai qu'on se sentait très démunies face à cette dame qui était toute seule avec ses problèmes... Aurélie a entonné un « joyeux anniversaire, » qu'on a chanté tous ensemble, et ça a été un chouette moment, un vrai moment de rencontre. Elle était bien, on l'a senti bien...un beau moment partagé autour d'un acte simple.

Frustration

Aurélie : Ce sont les rendez-vous pour un abcès dentaire qui sont dans deux mois, ou c'est le manque de compréhension de la personne qui ne veut pas te donner de rendez-vous, qui te renvoie sur quelqu'un d'autre... Mais il y a aussi parfois cette impression que certains professionnels se soustraient à leur responsabilité de prise en charge en te renvoyant comme une "patate chaude". Même si tu as conscience que ce n'est pas forcément juste la personne qui est au bout du fil, mais que cela provient également de la structure politique, des moyens alloués à l'intervention, de tous les niveaux en fait.

Vous ne parlez de frustration qu'à propos des partenaires ? pas des usagers?

A. : Non, parce qu'à chaque fois

[que les usagers ne font pas ce que j'avais prévu], ça remet en question la façon dont je leur ai donné l'information : peut-être ai-je mal expliqué, peut-être que ce n'était pas la priorité de la personne aujourd'hui, peut-être a-t-elle une autre représentation de ce que je lui propose...

Etonnement

M. : Pour moi, l'étonnement ça a été parfois de rentrer dans des intérieurs chaleureux, bien tenus, où les femmes arrivent à conserver un cadre familial, avec trois fois rien : un bout de balatum, trois fleurs en plastique, un morceau de miroir brisé, toute une intimité recréée et chaleureuse ! Dehors la boue, les ordures, pas d'eau... et dedans la vie malgré tout. Quel contraste ! Il y a un vrai souci de la vie du foyer, des enfants. C'est là que réside leur dignité.

A. : Dans les médias on oublie ça, on parle de Roms, d'une communauté sans visage : les Roms c'est un concept avec plein de représentations, souvent négatives. Et puis nous, on rencontre des personnes qui prennent soin de leur intérieur. Il y a là un vrai décalage.

Enfance

A. : Les galères de l'enfance sur les squats. Sur le squat sous le pont à Villeurbanne, il y avait des gens qui dormaient, et une sorte de micro-tente, presque une niche. On l'ouvre, et on voit trois mômes qui dorment. Et là, tu penses à l'égalité des chances. Tu te demandes ce que va être la vie de ces trois

gamins qui dorment là-dedans. En partant avec ce potentiel au départ, quels adultes vont-ils devenir après ?!

M. : Et nos standards de prévention, de diététique, etc. sont souvent bien bousculés.

Incompréhension

A. : Je pense à F. C'est une gamine qui a un retard mental, elle avait le visage bouffi, elle ne mangeait plus, elle ne buvait plus depuis deux jours ...

M. : On était déjà dans l'incompréhension de la langue, mais aussi des relations familiales : qui est responsable de qui ? Quels liens ? Comment aborder les soins ?

A. : Le beau-père était vraiment centré sur lui, alors que pour elle le pronostic vital aurait pu être engagé, et il n'y avait absolument pas de solidarité ! Lui aussi avait ses propres problèmes de santé, mais quand même... On s'est pris ça de façon frontale. Là, parfois, chacun sauve sa peau, et donc sur le moment il y a incompréhension et malaise. C'est là qu'on s'aperçoit que la solidarité vient aussi avec une forme de luxe, finalement.

L'intégralité de l'entretien est à retrouver sur l'intranet

Identifiants:

benevole@medecinsdumonde.net

Bene.mdm

(ne pas oublier la majuscule !)

PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLE SALMON

PORTRAIT: CÉLINE LAURENSEN NOUVELLE COORDO AUVERGNE

Après un long parcours dans l'humanitaire à l'international, Céline Laurenson poursuit son engagement à MdM en succédant à Hala El Khoury au poste de coordinatrice sur la mission Auvergne.



©GHAZAL JOUD

Formation : Master Langues Étrangères Appliquées «Analyse des crises et action humanitaire» à l'université de Savoie ; complété il y a 2 ans par un Diplôme Universitaire en Santé Publique à l'université de Nancy.

Mémoire de Master 2 sur l'accès aux soins essentiels en Afrique subsaharienne.

Premières expériences professionnelles : «Ma première expérience dans l'humanitaire a été dans une ONG mexicaine qui travaille avec les enfants des rues pour laquelle j'étais en charge de la collecte de fonds. J'ai ensuite fait mon stage de fin d'étude comme **Assistante desk Afrique à Pharmaciens sans Frontières**. Il a été suivi d'un premier poste d'**Administratrice de projet en RDC** qui a duré 16 mois.»

Parcours MdM : Premier poste pour

MdM comme **chargée de fermeture de mission au Bénin**. Puis elle prend le poste de chargée d'ouverture de mission au Tchad : Mission Santé Sexuelle et Reproductive (SSR - fistules obstétricales). Elle effectue sur la mission un travail de recrutement, de formation, de coordination, de représentation et de négociations avec les bailleurs. Elle poursuit en tant que **responsable de base logistique pour le Réseau International de Médecins du Monde** en Haïti suite au tremblement de terre : «À l'époque 7 délégations de MdM étaient présentes, soit environ 400 expatriés qui sont passés sur la base logistique en 4 mois, d'où la nécessité d'une coordination!». La mission est basée surtout à Saint Domingue pour s'occuper du transport des expatriés en Haïti, des achats et de l'envoi des commandes en Haïti.

Puis Céline occupe le poste de **coordonnatrice administrative en Palestine**. Elle assure le suivi des 2 projets MdM de la bande de Gaza et de Naplouse en Cisjordanie. elle assure également l'intérim du coordo général pendant 14 mois.

Enfin l'année dernière Céline devient **coordinatrice site pour l'ouverture de la mission en République Centrafricaine**.

Mission de 4 mois.

Parcours associatif :

Entre deux missions à l'international Céline voyage et est bénévole pour la Cimade à Clermont-Ferrand, sa ville d'adoption: « C'est comme ça

que je me suis rendue compte que l'humanitaire cela commence à côté de chez soi ».

Mission Combrailles :

L'objectif est donc de **relancer le programme de facilitation de l'accès aux soins des populations précaires en milieu rural**, qui était en stand-by ces derniers temps faute de personnel. Grâce à son expérience de terrain à l'international, notamment dans des projets d'ouverture et de fermeture de missions, Céline a une vision claire de la manière de procéder. Le recrutement de nouveaux bénévoles fait partie, entre autres, des priorités.

MdM Antenne Auvergne
20 rue Maréchal Foch
63000 Clermont Ferrand

combrailles@medecinsdumonde.net

PROPOS RECUEILLIS PAR NINA GIRE

RETOUR SUR LA RÉORGANISATION DU CASO

Rappelez-vous. C'était la deuxième semaine d'octobre. Pour la première fois, le CASO fermait ses portes au public le temps d'une semaine afin de mieux s'organiser. Des ateliers de réflexion en groupes ont eu lieu et la semaine s'est soldée par une réunion générale. Aujourd'hui, 7 mois après, ça donne quoi le nouveau CASO ?

Différentes thématiques sont ressorties de cette semaine de fermeture et chacune a abouti à la constitution de groupes de travail.

Emerge tout d'abord une nécessité de **repenser l'engagement des 126 bénévoles du CASO**, qui ont des façons diverses de s'impliquer au sein du CASO et de la délégation.

Il a été souligné l'importance de se tenir régulièrement informé des changements au CASO et de s'approprier le mode de fonctionnement particulier d'un centre de soin Médecins du Monde. La délégation régionale réfléchit actuellement à la création d'une charte complémentaire à la charte de Cracovie sur l'engagement bénévole.

L'accent a également été mis sur **l'utilité de la régulation et donc de l'orientation**. Il a été souligné que si la régulation doit rester volontaire, c'est tout le personnel qui doit s'en approprier les enjeux.

C'est là le rôle de **la circulation de l'information**, troisième axe de travail identifié au cours de la semaine de réflexion.

Comme le souligne Odile, co-Responsable Mission du CASO: *«certains cas précis nécessitent des conduites spécifiques, comme les mineurs isolés.»* D'où la nécessité d'un partage des connaissances. Pour cela, des référents par fonction ont été nommés.

La systématisation du briefing et du débriefing quotidiens ont permis d'améliorer considérablement cette communication de l'information, ce

qu'approuve Lydie désormais référente-accueillante:

« Cela a redynamisé l'équipe. Les anciens comme moi, on a nos habitudes. Cela nous a obligé à nous remettre en question et mieux comprendre le pourquoi. »

Enfin, c'est toute l'organisation du CASO qui doit être repensée. **La répartition des rôles** entre accueil, régulation et consultations ; la place des interprètes ; la salle d'attente... Il faut également répondre à un **vrai besoin de formation**, car les différentes démarches à adopter ne vont pas de soi même pour des professionnels de la santé.

C'est en réponse à tous ces besoins que le poste de chargée d'appui au CASO a été créé. Il est occupé par Émilie Dubuisson.

Émilie, chargée d'appui au CASO

Présente depuis peu parmi nous, Émilie a la responsabilité d'appuyer les équipes du CASO afin d'en améliorer le fonctionnement. Une mission qui se résume en trois points :

- Faciliter la transmission d'informations
- Évaluer les besoins en formation et organiser leur mise en place.
- Créer des outils pour faciliter la gestion au quotidien et l'harmonisation des pratiques.



PARCOURS :

Spécialisée dans les questions de migration, le droit des étrangers et leur accompagnement vers le soin.

Formation : Master coopération et solidarité internationale. Poursuit également avec un diplôme universitaire sur le droit des étrangers.

Parcours professionnel : Stage de fin d'étude à Amnesty International à Rabat, au Maroc, dans l'éducation aux droits humains.

« C'est au Maroc que je me suis encore plus sensibilisée à la migration. »

Puis Émilie s'investit 7 mois au sein de la mission migrants littoral de MdM Nord Pas de Calais.

Ensuite, elle rejoint Migreurop (Réseau euro-africain luttant contre la généralisation de l'enfermement des étrangers et la multiplication des camps) à Chypre, où elle fait une enquête sur les conditions de vie, et un travail de plaidoyer via la rédaction de rapports auprès d'institutions européennes.

La réorganisation du CASO a notamment donné lieu à la nomination de référents pour chaque fonction :

Kiéki au CASO de Lyon ?

Les responsables de mission



Jean André Odile Morote

La coordinatrice



Aurélie Neveu

La secrétaire



Sylvie Chanut,
remplacée par Brigitte Rivoire

Délégation régionale



Paola Baril
Coordinatrice régionale
Clotilde Guillem
Secrétaire,
remplacée par Ghazal Joud

La chargée d'appui aux équipes du CASO



Emilie Dubuisson

Les référents par fonction



Michèle Guillon Accueil Lydie Duhem Médecins Paul Stinkwich, Médecins Christiane Maissiat IDE Edith Durand, Prévention et accueil stagiaires IDE Cécile Bellamy Régulation Claire Lagasse



Bernadette Labat, La Péniche



Francis Maqueda, Psychologues



Myriam Chopin, Sages femmes



Bernadette Bouvier, Stagiaires IDE



Catherine Joet, Pharmacie



Accompagnateurs

Les travailleurs sociaux



Isabel Marblé Christian Monestier

OPÉRATION NOURRISSONS

Médecins du Monde cherche parmi ses équipes des bénévoles disponibles pendant l'été à Lyon (médecins, infirmiers, puéricultrices, interprètes, profils non médicaux)

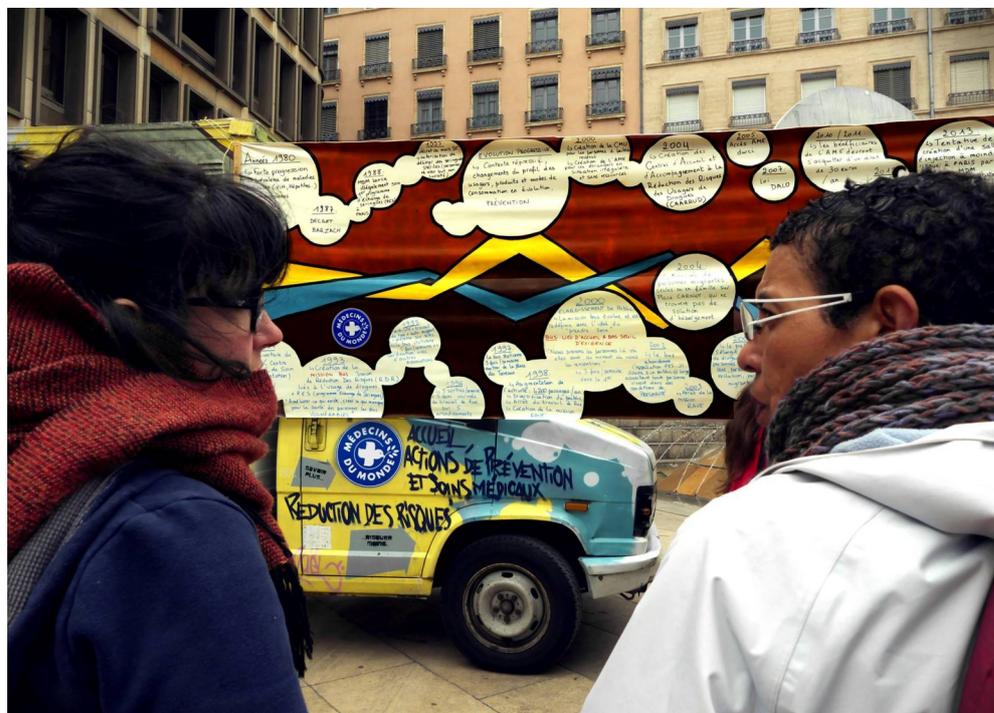
Formation des bénévoles : 2 juillet à 17h – Maternelle Crestin 17 rue du Docteur Crestin, Lyon 7ème

2 permanences par semaine du 8 juillet au 29 août :
mardi et vendredi de 8h30 à 12h

Si vous êtes intéressés par cette action, merci de vous inscrire auprès de Sylvie Chanut sylvie.chanut@medecinsdumonde.net

20 ANS DE RUE COMMUNE, ET APRÈS ?

C'est la question que s'est posée la mission Bus à l'occasion de son anniversaire. Entre action de terrain et réflexion de fond, la mission a évolué mais toujours avec le même objectif d'«aller vers» les plus exclus et de proposer un lieu d'écoute, de prévention et de soin.



semble très important, le public n'a pas non plus à demander à être là».

Les 20 ans ont donc été une occasion de partager avec le grand public. Cela a été l'occasion aussi pour l'équipe du Bus d'avoir un espace de réflexion comme en atteste Isabelle Prévost, co-RM de la mission Bus :

« Cela nous a aussi permis de repartir sur les fondamentaux de cette mission et de prendre du recul par rapport au terrain. »

Mais l'évènement n'est pas achevé puisque l'exposition des 20 ans du Bus continue de circuler jusqu'en juillet dans différents bars de Lyon :

Cet anniversaire était l'occasion de raconter l'histoire de la mission Bus qui, à travers vingt ans d'action, témoigne de la situation des plus précaires à Lyon.

Les bénévoles de la mission Bus ont réalisé une série de vingt portraits d'usagers et de bénévoles, associés à des témoignages tirés des cahiers de permanence du Bus. Ce travail a d'abord été exposé lors de la journée d'action du 5 avril, premier temps fort de l'anniversaire.

L'équipe du Bus a également organisé une table ronde autour de l'accès aux soins des plus précaires.

Parmi les intervenants Jean Faya,

médecin membre du Collège régional et ancien bénévole sur la mission Bus, parle du Bus comme d'un espace de fraternité, cette «*valeur républicaine oubliée*». Jean insiste aussi sur l'importance du temps. Sur cette possibilité unique de pouvoir échanger pendant plusieurs heures par semaine avec les mêmes personnes.

« Ce temps-là c'est ce qui nous offre au Bus la possibilité de renverser la logique de l'exclusion. C'est ce temps qui ré-inclut les personnes dans l'espace et dans la société. »

Nicolas Chambon, sociologue et ancien intervenant sur la mission, nous parle du Bus comme un espace d'accueil inconditionnel :

« On ne demande pas pourquoi les gens viennent et, versant qui me

CRÉEZ VOTRE ITINÉRAIRE !

Entre juin et juillet 2014 l'exposition est répartie entre les lieux suivants :

- La Belle Équipe (Lyon 1er)
- Le Dikkenek (Lyon 4e)
- La Faute aux Ours (Lyon 7e)
- Aux Sans Soucis (Lyon 7e)

L'intégralité de la conférence est disponible en podcast sur le site de l'université Lyon 2, rubrique culture & savoirs.

Les portraits des 20 ans ont été réalisés par Régis Dondain.

N.G.

LYDIE & YOLANDE : LES DOYENNES DE MDM

23 ans d'ancienneté à Médecins du Monde pour Lydie, 21 pour Yolande.

À travers ces deux portraits c'est l'histoire de la délégation Rhône-Alpes qui se raconte.



Yolande MAUREL

©MDM

Accueillante au CASO de Lyon, Lydie a intégré Médecins du Monde en décembre 1990 «pour s'occuper, s'investir dans quelque chose».

Yolande, pour sa part, assure la comptabilité de MdM Grenoble depuis 1993 :

«J'étais au chômage. C'est mon médecin traitant qui m'a orienté vers Médecins du Monde. Je n'avais jamais travaillé dans le médical, il m'a expliqué que ce n'était pas un problème. J'y suis allé et j'ai demandé ce que je pouvais faire. Au début, j'aidais des collègues sur leurs projets de mission. Et puis quand la bénévole qui s'occupait de la comptabilité a su que j'étais comptable, elle m'a refilé le bébé».

Mais comme le précise Lydie, leur parcours à MdM a évolué en fonction des besoins :

«Il y a d'abord eu besoin d'une secrétaire à la délégation, puis d'accueillantes. Il n'y avait pas encore le poste de coordinatrice qu'occupe Aurélie. L'équipe salariée était petite donc il fallait s'occuper de la gestion des dons, des médicaments...».

Même chose pour Grenoble :

«Au début il n'y avait pas de salariés. Il y avait 4 permanences de 2 heures au CASO. Puis on a eu une assistante sociale et une secrétaire salariée».

Si l'équipe a évolué, les usagers aussi, comme le rappelle Yolande : «Quand je suis arrivée c'était surtout des publics jeunes en difficulté, des étudiants parfois, dans l'ensemble plutôt des européens. C'était avant la CMU. Progressivement nous avons accueilli des immigrés venus de loin.»

Pour Lydie le changement s'est fait avec l'éclatement de la Yougoslavie en 1992 :

«On a vu arriver des croates, des serbes. D'ailleurs ça créait des conflits dans la salle d'attente. Quand il y avait trop d'agressivité on mettait certains patients dans un coin tranquille. Ceux qui venaient d'ex-Yougoslavie ce n'était pas pour des petites pathologies. On s'est rendu compte que c'était surtout des problèmes psy». En réponse à ces nouveaux publics, depuis la salle d'attente les accueillantes se sont mises à proposer d'aller discuter au calme. Ces moments de discussions ont évolué en des consultations psychologiques avec des professionnels de santé :

«Après les événements en Tchétchénie, on a du mettre en place des consultations psychiatriques.»

A 74 ans Lydie ne se pose pas la question d'arrêter son engagement : « Quand j'ai rejoint MdM c'était une occupation. Quand j'ai fait ma première permanence seule en décembre 1991, j'ai reçu une femme d'Afrique noire. Elle dormait seule, sous une porte cochère, enceinte de 3 mois. Moi, je ne m'attendais pas à ça. Aujourd'hui je me dis que je ne peux pas lâcher ces gens-là. »

Même chose pour Yolande qui continue d'assurer la comptabilité : « Quand je suis arrivée, MdM m'a aidé et m'a remis sur les rails. Ça a été ma bouée de sauvetage». Aujourd'hui, Yolande apprécie toujours autant rencontrer des gens de tous horizons et de différentes générations à chaque fois qu'elle se rend dans les locaux, ce qu'elle fait le plus régulièrement possible.

Lydie DUHEM

© GHAZAL JOUD

FAIRE DU "STREET" POUR MDM

Il y a quelques jours, la délégation accueillait dans ses locaux deux formations d'équipes de "street fundraising". Désormais professionnels de la collecte de fond, ils vont battre le pavé tout l'été à la recherche de nouveaux donateurs.

Une mission itinérante sillonnera la région de Lyon à Gap pendant un mois tandis que la mission fixe sera à Lyon du 27 mai au 28 juin, en alternant entre la Part-Dieu et la rue de la République.

Rencontre avec Alexandre, responsable d'équipe pour ONG Conseil France et son groupe de dix fundraisers.

Quand vous dites " Médecins du Monde", qu'est-ce qu'il ressort ?

Souvent le cliché du médecin expatrié en Afrique. Peu de personnes connaissent les Missions France.

Une fois qu'on leur explique, dans l'ensemble les gens adhèrent beaucoup au projet de MdM de ne pas se substituer au droit commun et d'assurer des soins de santé primaires.

Quels exemples d'actions donnez vous ?

On parle des CASO, des missions mobiles. On insiste sur la fonction de plaidoyer, par exemple en parlant de celui sur la gratuité des soins au Niger. Au fur et à mesure de la mission nos connaissances sur l'association s'enrichissent par des exposés que l'on fait à tour de rôle sur des programmes spécifiques.

On remarque une envie d'apprendre, surtout des étudiants qui ne peuvent pas forcément contribuer financièrement mais ont envie de s'engager et découvrent la possibilité d'être bénévole.

Sur la pénibilité du travail, tous sont d'accord :

« La collecte de fonds ce n'est pas un simple job d'été mais un vrai travail qui demande de se blinder mentalement ». Alexandre ajoute « Il faut imaginer que l'on a un "taux d'échec" de plus de 99% ».

Malgré ce chiffre impressionnant, les résultats sont là :

En 2013 la collecte de rue a rapporté à MdM :

- 14 millions d'euros sur 34 millions collectés auprès du grand public
- environ 22 000 nouveaux donateurs



©NINA GIRE

LA DÉLÈG' À PARIS

Les AG ordinaire et extraordinaire sont à écouter en intégralité sur l'intranet

C'était ma troisième AG cette année, et toujours le même intérêt à écouter le rapport financier de l'ONG. A chaque fois je m'étonne moi-même. Ce n'est pourtant pas la partie la plus glamour et la plus exotique de la journée ! Mais à chaque fois c'est le moment où j'en apprend le plus au niveau des stratégies choisies, des conséquences de ces choix sur notre activité... C'est bien le seul endroit où des chiffres me parlent autant et provoquent autant de réactions contrastées. Cette année j'ai noté deux éléments. J'ai été surprise par l'annonce d'un résultat déficitaire des comptes de l'association (449 000 euros)... Petite frayeur, mais non, c'est bien un choix politique et pas la conséquence d'une énième crise. Ce résultat traduit la volonté de « ne pas faire du gras ». L'argent doit être ré-investi et ne doit pas servir à enrichir des banques. Là, ça me parle. Et puis un soulagement aussi du côté de l'indépendance. Si la croissance des missions sociales de l'association continue, elles restent à 66% en fonds propres et seulement 34% des fonds proviennent des bailleurs (à l'international la couverture bailleur est à 50%). On va donc pouvoir continuer à dénoncer les failles du système de santé et porter la voix des plus vulnérables !

Camille Salmon, membre du Collège.

Accompagner vers le soin

À Médecins du Monde, faciliter l'accès des personnes précaires au droit commun est une mission partagée. Salariés, cadres associatifs, travailleurs sociaux, professionnels de santé ou bénévoles, nous accompagnons tous vers la santé. Et sans toujours en avoir conscience nous avons un rôle de médiateur. Il arrive même que des usagers fassent un travail d'accompagnement comme Dragan, interviewé page 13. C'est pourquoi nous avons choisi d'aborder la question de l'accompagnement vers le soin, avec un focus sur la médiation sanitaire. Dans ce dossier d'abord, puis lors de notre journée régionale, qui aura lieu le 27 septembre ou le 4 octobre prochain. Mais...

Qu'est ce que la médiation sanitaire ?

Comme l'explique le Programme national de médiation sanitaire:

« *La médiation sanitaire vise à améliorer l'accès aux droits, à la prévention et aux soins de populations en situation de précarité. C'est un outil adapté à leurs spécificités qui vise à faciliter leur accès dans le système de droit commun.* »

« *Les médiateurs sont issus ou non de la communauté, mais ils en ont dans tous les cas une bonne connaissance et en parlent la langue* ».

C'est par exemple le cas de Roxana, d'origine roumaine et médiatrice santé à Médecins du Monde (voir p. 12). Ils peuvent venir du domaine social ou sanitaire. Ils peuvent aussi être des médiateurs culturels qui accompagnent, entre autre, vers le soin comme Maggie de l'association Cabiria (voir p.13). Les médiateurs travaillent dans une équipe pluridisciplinaire et sont en lien avec le réseau local. Ils peuvent ainsi relayer les demandes des familles pour des questions qui ne concernent pas le champ de la santé.

Enfin, comme le précise Roxana, les médiateurs « informent, orientent et font un travail de prévention mais n'ouvrent pas les droits ». Leur travail est donc complémentaire des autres professions que l'on retrouve à Médecins du Monde. Pour en savoir plus, nous vous convions à notre journée régionale !

JOURNÉE RÉGIONALE

SANTÉ & EXCLUSION : QUELLES PISTES DE MÉDIATION ?

Journée ouverte à
tous les bénévoles et salariés
de MdM Rhône-Alpes Auvergne

27 septembre / 4 octobre

Pour toute information contacter :
clotilde.guillerm@medecinsdumonde.net



ROXANA ALBU, MÉDIATRICE SANTÉ À MDM LYON

Roxana a fait son entrée à Mdm Lyon comme interprète bénévole sur la mission Squats & Bidonvilles fin 2007. D'origine roumaine, elle est professeure en latin et en grec ancien, spécialisée en épigraphie. Sa formation littéraire ne la destinait a priori pas à devenir médiatrice sanitaire à Mdm.



Pourquoi Mdm ?

Je pense avoir été touchée par la "maladie" de l'humanitaire toute petite. J'ai été élevée par une grand-mère très humaniste et proche du monde tsigane.

Quand je suis arrivée à Mdm, je savais que j'allais pouvoir témoigner de mon expérience en tant que migrante. Toutes les démarches, les casse-tête pour obtenir les titres de séjour, je les connais.

Que t'ont appris tes années d'interprète bénévole sur la mission Squat ?

En tant qu'interprète, tu es déjà un médiateur, un pont entre deux cultures. Ma devise c'est "traduire c'est trahir". Le vocabulaire technique nécessite une adaptation. Par exemple, en patois roumain pour dire "médicament" on parle de "boabes" [graines]. Avoir grandi à la campagne, c'est un petit avantage.

Avec les gens auprès de qui j'interviens, on parle (vraiment) la même langue.

Comment en es-tu arrivée à ton poste actuel de médiatrice sanitaire ?

En mai 2013, afin de permettre un travail de fond auprès des populations migrantes précaires, le recrutement d'un médiateur sanitaire roumanophone a été décidé et j'ai été embauchée en mars de cette année.

J'ai alors intégré le programme lyonnais de médiation, qui est financé par la DIHAL (Délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement des personnes sans abri ou mal logées) et l'ARS (Agence Régionale de Santé). Ce programme fait partie du programme national de médiation sanitaire en direction des populations en situation de grande précarité financé par la Direction Générale de la Santé et porté par l'AŠAV (Association pour l'Accueil des Voyageurs). Cinq médiateurs de Mdm sont impliqués dans ce programme (Nantes, Paris, Marseille et Lyon). Tous sont roumanophones.

En quoi consiste ton travail ?

Pendant trois mois, j'interviens sur le terrain de Feyssine sélectionné sur des critères de faisabilité tels la taille, la confiance des familles, la proximité des structures de soins et administratives, mais aussi en fonction des besoins identifiés.

Ma première mission, c'est d'informer les familles sur leurs droits en tant que ressortissants européens. Je dois aussi mettre en place des actions de prévention. Un des défis est d'entrer en contact avec le public adolescent qui passe souvent à travers les mailles du filet lorsque les équipes mobiles se déplacent sur les terrains. L'idée est de parler de sexualité, de contraception, de dépendances, des

risques en général. J'ai aussi d'autres missions comme évaluer les besoins en termes de vaccination, s'assurer du suivi des grossesses. Ce travail n'est faisable qu'en s'immergeant. Il faut beaucoup observer, écouter, échanger, informer. Mon objectif, c'est l'accompagnement aux soins et à terme l'autonomisation des personnes.

Enfin j'ai comme responsabilité d'améliorer les conditions de santé sur le terrain en faisant le lien entre les personnes et les services concernés. Il s'agit aussi de repérer les blocages dans les démarches d'accès aux soins, que ce soit la barrière de la langue ou tout simplement une méconnaissance du système. J'appelle cela la 'négociation' : il faut se battre pour obtenir le droit à l'eau courante, au ramassage des déchets, à des sanitaires...

Le fait que tu aies déjà travaillé sur ce terrain comme interprète, qu'est-ce que ça change ?

Le plus, c'est que je sais où je mets les pieds. Je connais les familles et elles me reconnaissent. Par contre, venir maintenant avec une autre casquette, cela ne va pas de soi. Une période de transition est nécessaire pour que l'on comprenne quel est mon rôle. Et c'est valable tant pour les personnes que j'accompagne que pour mes autres collègues de mission.

Pour combien de temps es-tu à ce poste ?

Pour l'instant nous avons des financements pour un an et la suite dépendra de nos résultats. Je suis donc là au moins jusqu'en mars 2015 !

PROPOS RECUEILLIS PAR NINA GIRE

LA MÉDIATION CULTURELLE, UN INDISPENSABLE

Cabiria est une association d'action de santé communautaire avec des personnes prostituées à Lyon et dans sa région. En plus d'offrir un lieu d'accueil et de faire des missions mobiles, Cabiria accompagne les personnes demandeuses vers les structures de droit commun via son équipe d'une dizaine de salariés. Parmi eux, nous avons rencontré Maggie, médiatrice culturelle bulgare.

Dragan, usager du bus, s'est rapproché de MdM suite à l'occupation de la gare Perrache en 2012. Pendant plusieurs semaines, il a traduit et accompagné inlassablement ses compatriotes vers nos équipes, et le fait encore occasionnellement.

Nous avons choisi de poser les mêmes questions à Maggie et Dragan, pour tenter de comprendre, à partir de la place de l'interprète et du statut de l'accompagnateur, ce qui fait l'intérêt et la spécificité de la relation de médiation.



Depuis quand accompagnes-tu des personnes ?

Dragan : Depuis l'occupation de la Place Carnot par les familles expulsées de Perrache.

Maggie : J'ai été embauchée à Cabiria il y a environ 5 ans.

Qui accompagnes-tu ?

D. : Beaucoup de roms, 2 ou 3 bosniaques, quelques albanais, mais peu me font confiance (Dragan est serbe).

M. : J'accompagne essentiellement des femmes bulgares, puisque je suis médiatrice, mais aussi toutes femmes et tous usagers.

Vers où accompagnes-tu ?

D. : Vers l'avocat pour l'hébergement, vers la Croix-Rouge ou les Restos du Cœur pour la nourriture, vers MdM.

M. : Vers les structures de droit commun et dans différentes administrations.

Quand refuses-tu de le faire ?

M. : On ne refuse personne, mais pour des situations compliquées, il y a un relai entre les membres de l'équipe.

D. : J'ai refusé avec une famille, je les ai aidés 6 mois, je les ai accompagnés chez l'avocat, puis chez le docteur pour faire un certificat médical (pour la procédure étranger malade), mais cette famille n'a pas demandé le certificat. Ils m'ont rendu responsable de leur situation, en me mettant la pression, ils me jugeaient parce qu'ils n'avaient pas les papiers ! Ils sont partis, nous avons perdu contact, et

après 3 mois ils m'ont appelé pour me demander où ça en était avec leurs papiers, j'ai dit non... beaucoup de familles te connaissent et te rendent responsable, en fait...

Comment tu définis cette activité ?

M. : On ne peut pas faire de médiation sans une connaissance de terrain du travail, de la langue maternelle et de la culture des personnes.

D. : Une petite aide pour ceux qui en ont besoin.

Quelle est la plus grande difficulté à accompagner les gens ?

D. : Moi-même, ma situation (Dragan est toujours en grande précarité)

M. : L'accompagnement peut parfois créer une relation trop privilégiée. Il faut trouver un équilibre, ne pas être le seul interlocuteur mais que la personne s'approprie l'association dans son ensemble.

Qu'est ce qui pourrait t'aider à le faire mieux ?

M. : Être plus de médiatrices, et pour cela il faut plus de moyens ! Être médiatrice, c'est le meilleur moyen d'instaurer une relation de confiance. Plus on sera nombreuses plus on pourra agir.

D. : Stabiliser ma propre situation.

Qui veux-tu aider au final ? Les gens ou les professionnels ?

M. : On est forcément un lien entre patients et soignants. Je suis un outil duquel les gens se saisissent, et mon travail est orienté vers les personnes

demandeuses. Mais j'ai aussi un rôle de tampon avec les structures.

D. : Les familles, je le fais uniquement pour les familles.

Quel est ton rôle pendant la consultation ?

M. : J'essaie de transmettre au mieux le propos des personnes. En consultation, si les questions sont trop intrusives j'interviens. À l'inverse, j'explique à l'usager que certaines questions personnelles sont nécessaires à la réalisation d'un diagnostic.

D. : Quand les gens parlent en langue rom, ils sont plus ouverts, ils parlent plus, ils ne vont pas dire quelque chose de trop intime, mais ils disent plus de choses.

Penses-tu être neutre ou avoir une influence dans la relation avec le professionnel ?

M. : Avant tout, je m'adapte aux demandes des personnes. Par exemple, avant d'accompagner à un RDV je demande si je peux me présenter comme venant de Cabiria, ce qui veut dire que le médecin obtient des éléments de vie que la personne ne veut pas forcément donner, auquel cas je me présente comme une amie ou une traductrice.

D. : Non, j'essaie d'équilibrer la relation, j'essaie toujours d'expliquer d'une manière correcte, j'essaie de connecter les gens, de les faire se comprendre, je ne traduis pas les mauvaises paroles.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CAMILLE SALMON & NINA GIRE

WELCOME TO CALAIS

Le 21 mai dernier, à Calais, deux camps d'exilés étaient violemment évacués. Nous avons rencontré Isabelle Bruand, coordinatrice régionale de la délégation Nord-Pas-de-Calais et Isabelle Hazell, bénévole. Entre vue d'ensemble et vision de terrain, toutes deux nous informent de la situation.

Historique.

Médecins du Monde est présent sur le littoral de la Mer du Nord depuis la fermeture du centre d'hébergement de Sangatte en 2002. Aujourd'hui, la délégation Nord-Pas-de-Calais continue d'intervenir auprès des demandeurs d'asile via une mission Migrants littoral.

Après plusieurs années de plaidoyer, une PASS a été créée à Calais en 2006. Médecins du Monde a alors arrêté les consultations de terrain pour se recentrer sur des missions d'orientation vers les structures de soin et d'appui aux autres associations engagées auprès des demandeurs d'asile. Mais lorsque des expulsions comme celle du 21 mai se produisent, la délégation doit agir dans l'urgence :

«On avait remarqué plusieurs cas de gale, raconte Isabelle Bruand, coordinatrice régionale. Face à un risque d'épidémie on a alerté l'ARS (Agence régionale de Santé) et la PASS (Permanence d'accès aux soins de santé) de Calais. Mais l'expulsion a eu lieu le même jour !». Aujourd'hui, ce sont environ 300 migrants qui se sont déplacés un peu plus loin, près du lieu de distribution des repas où il y a des préaux pour s'abriter et un point d'eau.

«Ils se sont réfugiés là il y a deux semaines. Petit à petit ils se sont installés, ont mis des tentes... On est dans un entre deux : aujourd'hui on sait qu'ils sont à l'abri de l'expulsion mais ils ne sont pas pour autant dans une situation pérenne».

Qu'est-ce qui a changé dans votre organisation ?

I.B. : «Depuis deux semaines on se rend à Calais tous les deux jours [la délégation NPdC est basée à Lille]. Sur la mission Littoral il y a une petite équipe que l'on sollicite beaucoup plus. On n'a pas forcément les ressources à la hauteur des demandes que l'on reçoit. Comme on est plus présent, on est aussi plus visible. On est donc plus sollicité pour l'accompagnement y compris pour des problèmes autres comme des fractures». Ce que confirme l'équipe de la Mission:

I.H. : «Nous constatons une prise de risque très importante pour le passage en Angleterre. On constate beaucoup de plaies, de traumatismes multiples dus à des chutes de camion, c'est quotidien. On remarque aussi des violences policières plus fréquentes, notamment chez les mineurs.»

Étant donné la précarité de la

situation, le problème de gale n'a pas été réglé. Le Desk urgence de MdM est venu faire une évaluation sanitaire et organise une vaste opération de traitement qui devrait avoir lieu dans les jours qui viennent.

En plus d'être en contact quotidien avec le siège, la délégation s'est également trouvée sous le feu des projecteurs notamment en cosignant avec d'autres associations une lettre ouverte à Manuel Valls pour alarmer le gouvernement de la situation.

Quels sont les enjeux dans les semaines à venir ?

I.H. : « Nous devons faire face à un nouveau problème. Une quarantaine de migrants ont entamé une grève de la faim depuis mercredi matin [le 11/06]. C'est une décision qui leur incombe. Hier, lors de notre présence sur le terrain, il y a eu un premier malaise, la chaleur et le soleil étant très présents. Des packs d'eau et des pastilles pour éviter la déshydratation ont été distribuées. Les enjeux vont donc être de gérer la mise en place du traitement contre la gale, les grévistes de la faim et le suivi des patients nécessitant des consultations à la PASS.»

Et au niveau régional ?

I.B. : «Nous cherchons à recruter de nouveaux bénévoles et à augmenter le lien entre ceux que nous avons déjà. Comme c'est une mission éparpillée sur le littoral, ce n'est pas toujours évident. Il nous faudrait aussi un véhicule pour faciliter l'accompagnement à la PASS, peut-être créer un roulement inter-associatif... Mais notre mission reste de pousser vers le droit commun et non s'y substituer».

N.G.

La nouvelle vie du bus

L'équipe mobile de MdM Valenciennes a hérité de l'ancien véhicule de la mission Bus de Lyon. Prêté un temps à l'association Ruptures, il avait été acquis en 2000. Jean-Charles Lescroart, Responsable Mission, nous assure qu'il est arrivé à bon port (et qu'il roule).

« Nous allons le réaménager pour en faire un cabinet médical mobile, afin de pouvoir faire des consultations dans les camps de migrants du bassin minier. »

Après Lyon, le bus continuera donc son parcours MdM à Hénin-Beaumont !



Hala : autoportrait

Depuis 2013, la délégation Rhône-Alpes a lancé une Mission Internationale Régionale (MIR) à Bethléem auprès d'enfants diabétiques. Hala coordonne les actions entre MdM et son association.

Je m'appelle Hala Kanan et j'ai 23 ans. Je suis née à Bethlehem en Palestine. En 2013 j'ai obtenu ma licence de cinématographie et médias à l'université d'Al-Quds. J'ai réalisé plusieurs films documentaires et de nombreux webdocumentaires. J'ai participé à de nombreux ateliers et conférences sur le journalisme, les réseaux sociaux, les droits de l'homme et le leadership des jeunes.

En 2007, j'ai commencé à écrire une nouvelle sur mon expérience avec le diabète intitulée La mélodie du printemps : "Ce que j'ignorais lorsque c'est arrivé c'est que j'allais combattre cette faiblesse de toutes mes forces".

Le 27 septembre 2000 l'ancien Premier ministre israélien Ariel Sharon est monté sur la place Aqsa, accompagné de son armée de gardes du corps. Des musulmans qui étaient là pour prier, ont vivement protesté. Les soldats israéliens ont commencé à tirer sur la foule. La deuxième Intifada avait commencé. Comment cette Intifada pouvait affecter une fillette de 10 ans ? A ce moment là, le monde entier était devant les écrans se demandant comment tout ceci allait tourner. Sauf que moi, j'étais au coeur des événements. Quand je repense à ces moments, les seules images qui me viennent en tête ce sont les images du sang, du sang partout. Au lieu de regarder les dessins animés, je regardais avec ma famille Al Jazeera toute la journée pour suivre les événements. [...]



Un jour j'ai vu un tank israélien devant chez nous et toute la rue remplie de soldats. Personne n'aurait pu supporter une telle scène. Ce qu'il s'est passé pour moi à ce moment là je l'ai appelé « mon conflit ». Après cette horrible scène, ma vie a changé. J'étais effrayée et apeurée. J'ai passé plusieurs

semaines sans rien manger, j'avais de la fièvre et je buvais beaucoup d'eau. J'ai perdu plus de 15 kg... Mon oncle médecin disait que c'était simplement une grippe. Mon père a fini par m'emmener à l'hôpital. Le médecin a annoncé alors à mon père que je souffrais de diabète de type 1. C'était la première fois que je voyais mon père pleurer.

Pourtant, je suis arrivée à transformer cette expérience traumatisante en une belle expérience parce que je voulais prouver à moi-même et au monde entier que le diabète n'était

pas un obstacle. Je voulais prouver que je pouvais réussir ma vie mieux que quiconque ! J'ai eu la chance d'intégrer la Diabetics Friends Society (DFS) à 12 ans. DFS est une association non-gouvernementale créée à Bethlehem en 2001. J'ai pu m'y faire des amis qui étaient diabétiques comme moi, avec qui j'ai pu échanger sur ma situation. DFS m'a aidé à avoir confiance en moi, à être active et m'a sensibilisée au diabète.

En 2013, DFS m'a proposé le poste de coordinatrice du camp d'été de Zaina qui résulte d'un partenariat entre MdM, le Consulat français de Jérusalem et DFS. Tout ce que j'avais vécu auparavant m'a aidé à mener à bien ce projet, pourtant bien éloigné de ma vocation première qui est le journalisme et les médias. J'ai sincèrement adoré travailler avec MdM et DFS.

Début 2014 je suis devenue coordinatrice du projet entre MdM Rhône-Alpes, le Consulat français de Jérusalem, le

Gouvernorat de Bethléem et DFS. Le projet consiste à améliorer la visibilité de l'ensemble des activités de DFS et de renforcer les capacités et les ressources de l'association.

Le partenariat de cette année entre MdM et la DFS réaffirme nos anciennes relations et nous conduira sans aucun doute vers un bel aboutissement car ce projet est efficace et innovant en termes de santé, de culture et de partage de compétences. Ce partenariat, c'est un peu le terreau fertile qui nous permettra de grandir en nous épanouissant !

Traduit de l'anglais par Nina Gire.

RETOUR DE MISSION

Carole Martin Dechamps est de retour à Lyon après 2 ans passée en tant que Coordinatrice générale en Palestine. Auparavant coordinatrice des missions France à Lyon, elle fait le lien entre ici & là bas.

Le métier de coordo est le même en France et à l'étranger. Le projet de fond est toujours d'apporter un soutien aux populations les plus vulnérables. Ensuite cela dépend des missions. En Palestine on s'inscrit en soutien au ministère de la santé et aux services d'urgence et on est répondeur beaucoup à des problématiques de plaidoyer pour le droit à la santé.

Un moment dur ? En novembre 2012, il y a eu une offensive israélienne nommée, « l'opération piliers de la défense ». Gaza a été bombardé

pendant une semaine. On a du agir dans l'urgence. Dans ces moments-là on s'inquiète pour les équipes sur place.

Un bon moment ? J'ai pris mes fonctions au moment d'une réduction importante des financements de bailleurs de fonds privés. Sur deux ans on est monté en puissance et on a pu passer d'une équipe de 15 à 40 personnes.

Quel lien y-a-t-il avec notre MIR à Bethléem ? Nous avons accueilli et conseillé les équipes de Rhône-Alpes

dans leurs démarches et votre association partenaire va bénéficier de formations dispensées par notre équipe.

A noter l'implication sans faille de Ludovic, conjoint de Carole, qui a fait le lien bénévolement en 2013 entre nous et notre partenaire et permis le développement du projet. La délégation en profite pour l'en remercier !

Pour sa part, Carole viendra dans nos locaux parler plus en détails de MdM en Palestine lors d'une soirée thématique à l'automne.

KINDIA : 14 ANS DE MIR

Sophie Jouanin, responsable de la mission et Paola Baril, coordinatrice régionale, se sont rendues à Kindia en avril pour faire le point sur 14 ans de partenariat avec la KAD (Kindianaise d'Assistance aux Détenus).

L'objectif de la mission est d'améliorer les conditions de vie des prisonniers.

Tout comme Médecins du Monde, la KAD n'a pas pour but de se substituer au droit commun et les deux associations ont ainsi un rôle de plaidoyer auprès des autorités locales. L'Etat est loin de s'engager autant qu'il le devrait, mais certaines améliorations ont eu lieu : depuis juillet 2013, ce n'est plus la KAD qui fournit la nourriture des prisonniers mais une société privée financée par l'Etat guinéen. Si les repas sont simples et ne contiennent aucun fruit et légume, Sophie rappelle que la prison de Kindia est une de celles où le taux de malnutrition est le plus faible du pays.

Concernant l'accès aux médicaments, Sophie a profité de sa présence sur place pour vérifier la pharmacie : «*Les médicaments de base sont présents et non-périmés. Il n'y a jamais de rupture de stock médical*». A noter que le CICR (Comité International de la Croix-Rouge) assure également le suivi mensuel de l'infirmierie.

L'activité d'alphabétisation fonctionne bien : des cours en anglais, en français et en arabe sont donnés par des détenus, supervisés



Sophie, Cellou, et l'équipe de la KAD

par un membre de la KAD. L'association fournit également le matériel pédagogique.

Il convient néanmoins de mettre un bémol face aux activités génératrices de revenus. Le four à pain ne fonctionne plus depuis juillet 2013 en raison d'une loi du syndicat des boulangers qui empêche de faire fonctionner les fours la nuit. La briqueterie est également à l'arrêt faute de débouchés.

La mission reste une réussite, grâce à des projets cohérents et une équipe dynamique. Celle-ci est

menée par Cellou Baldé, qui a une fonction de coordinateur entre la KAD et MdM depuis le début du partenariat. Si MdM envisageait de se retirer du projet ? La conclusion de ce voyage sur le terrain est autre : face au manque d'autonomie financière de la KAD et de faibles perspectives d'apports publics ; maintenir un soutien financier pour quelques années encore apparaît nécessaire.

N.G.

Cette édition du RABAN a été réalisée et imprimée à la délégation Rhône Alpes Auvergne.

Comité de pilotage : Paola BARIL, Nina GIRE, Ghazal JOUD, Brigitte QUENTIN & Camille SALMON.

Rédaction : Nina GIRE & Camille SALMON

Maquette et conception : Nina GIRE, Ghazal JOUD.

Relecture : Paola BARIL, Julie POLLIEN, Sylvie TRUC.

Merci à toutes les personnes interviewées dans ce numéro ainsi qu'aux RMs, coordinateurs et bénévoles pour leurs informations et leurs corrections !